

INTERVIEW



PAR FLORENT PASSAMONTI

Chambonnet

L'art de la transcription

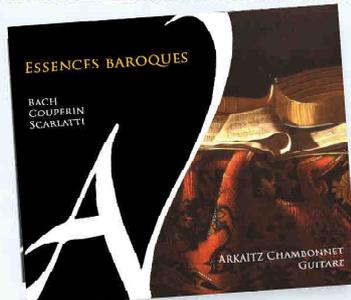
Après deux disques enregistrés avec le quatuor Éclisses, Arkaïtz Chambonnet sort son premier opus solo. Au programme, un répertoire baroque réunissant Bach, Couperin et Scarlatti. Rencontre.

Couperin a été le point de départ de ce disque. Qu'en est-il exactement ?

J'ai choisi un programme de musique baroque car c'est l'un des répertoires que je prends le plus de plaisir à jouer à la guitare. Toutes les pièces présentes sont des transcriptions. J'en fais depuis une dizaine d'années et je dirais que cela fait partie de mon évolution et de mon identité musicale. Couperin a été le point de départ du disque, notamment *La pompe funèbre* (extrait de la « 2^e suite des Pièces de Violes »). C'est un compositeur qu'on joue rarement à la guitare, pourtant son style s'y prête vraiment très bien.

Tu as réalisé la plupart des transcriptions de ce disque en bénéficiant des conseils de Gérard Abiton. Comment cela s'est-il passé ?
C'est avec lui que j'ai pris goût à la transcription quand j'étais dans sa classe, à Orléans. Ensemble, on avait entamé un travail dans ce sens et il m'a incité à les réaliser moi-même. Il m'a apporté une aide et son expertise

sur le travail que je faisais. Dans le disque, j'ai réenregistré deux sonates de Scarlatti transcrites par Gérard et deux par moi-même. La sonate pour violon BWV1001 de Bach, l'a été par mes soins. Le Couperin – *Pompe funèbre* et *La chemise blanche* – avait déjà été transcrit par Gérard il y a longtemps, et j'ai décidé de la compéter. Sur l'ensemble des travaux que j'ai faits seul, je suis allé le voir pour recueillir son avis car c'est une référence



« *Essences baroques* »
(Ad Vitam), déjà disponible.

dans ce domaine. Je suis quelqu'un qui aime beaucoup prendre l'avis des autres.

Garder la tonalité originale d'un morceau lorsqu'on le transcrit, c'est indispensable selon toi ?

Non. Par contre, à l'intérieur d'une suite, c'est fondamental de garder le même rapport de tonalité. Quand on adapte une pièce, il faut s'adapter à l'accord de l'instrument. Bach a transcrit lui-même plusieurs de ses pièces. Il n'hésitait pas à changer la tonalité pour que la pièce puisse mieux sonner pour l'instrument « qui reçoit ».

Comment définirais-tu les musiques de Bach, Couperin et Scarlatti ?

C'est une grande question. Fondamentalement, ces trois compositeurs ont une écriture très différente. La musique de Bach a quelque chose d'universelle, c'est-à-dire qu'elle surpasse l'instrument. Chez Scarlatti, c'est peut-être plus « humain », plus terre-à-terre, dans la mesure où elle touche peut-être plus rapidement. Quant à Couperin, c'est une musique à la sensibilité extrême, très intimiste, sans superflu.

Dans quel état d'esprit étais-tu avant d'enregistrer ce premier disque solo ?

C'était à l'été 2015 et j'étais très excité. J'ai voulu rester moi-même et tout donner musicalement. C'est une grande responsabilité que de jouer ces compositeurs-là. Certaines des transcriptions jouées ont plusieurs années et d'autres sont plus récentes.

Comment abordes-tu ta carrière de concertiste ?

Je n'y pense pas trop, je suis mon chemin. Le plus important pour moi, c'est de suivre ma propre évolution et de continuer à jouer la musique que je défends au travers de mon interprétation. Je pense qu'il faut avant tout penser à sa propre évolution artistique et que c'est surtout cela qui fonde une carrière.

Quelques mots sur le quatuor Éclisses et vos récents projets ?

On est très intéressés par l'idée de travailler avec des compositeurs non-guitaristes, c'est pourquoi on se tourne de plus en plus vers des créations. En avril dernier, on a créé *One 4 all 4 One* de Sergio Assad, au théâtre de Compiègne. Et en ce moment, nous sommes en train de finaliser le travail d'une pièce de Karol Beffa, un compositeur d'origine polonaise. Pour le moment, ce sont nous qui les sollicitons mais on espère qu'un jour ce seront eux qui viendront vers nous [rires].

www.advitam-records.com
www.quatuoreclisses.com